

L'IMPÉRATRICE ROUGE (1934) États-Unis, De Josef Von STERNBERG

avec Marlène Dietrich, John Lodge, Sam Jaffe, Louise
Dresser, Gavin Gordon ; inspiré du journal de Catherine II
images : Bert Glennon ; musique : Franke Harling

Catherine s'appelait Sophia Frederica et vivait une vie paisible en Prusse. Arrivée en Russie elle doit contracter un mariage arrangé avec le Grand-Duc Pierre (futur Pierre III, empereur de Russie). Catherine est confrontée d'emblée à un monde monstrueux, avec un Grand-Duc demi-fou, sanguinaire. Il passe son temps à vouloir tuer son épouse. Il traîne une silhouette et un regard qui pourraient terrifier un cadavre. Il vit dans des décors fantasmagoriques décorés de gigantesques gargouilles hurlantes. Les plats sont servis dans des crânes. Dans ce monde de folie, la petite Catherine, bien qu'angoissée, va se trouver des alliés et comprendre les mécanismes pour les dominer.

Selon Josef Von Sternberg, Catherine serait devenue ambitieuse par déception amoureuse. Elle qui voulait donner son cœur à un mari, elle est en présence d'un fou, alors elle cherche un amant qui devient trop lâche, et déçue elle va être amenée à briser le cœur des autres avec un art consommé de la sensualité. Il y a du Goya dans les images de ce film. C'est une suite de portraits impressionnants qui s'animent dans les décors les plus délirants.

Quand Henri Langlois le découvrit à la Cinémathèque Française, il comprit que c'était déjà "Ivan le Terrible". Il est vrai que peu de cinéastes avaient exercé un tel contrôle des images.

Dans cet avant-dernier film de leur collaboration, Josef et Marlène sont au sommet de leur art. Les clairs-obscurs n'ont jamais été aussi audacieux et Marlène n'a jamais été aussi envoûtante. Elle est Catherine la Grande impératrice de toutes les Russies.

Une femme, Marlène Dietrich, qui d'un coup d'épaule fait tomber sa robe et dont le visage à peine dissimulé derrière un rideau transparent offre toutes les promesses du monde, Von Sternberg lui donne la féminité ultime, quand vêtue d'un costume d'officier elle gravit à cheval les escaliers qui la mènent sur la plus haute marche du monde, celle du pouvoir, dépassant d'une tête tous les autres soldats.

L'Impératrice Rouge est donc une ode à la plus grande : Marlène Dietrich, à cette femme, à LA femme.